



L'église vue depuis son flanc sud, à la physionomie reconnaissable de loin grâce à « ses arcs-boutants multipliés comme les côtes d'un cétacé prodigieux », ainsi que les qualifie Gérard de Nerval dans *Les Nuits d'octobre*.





# 800 ans de l'église Saint-Eustache Le cœur battant de Paris

Construite sur une chapelle du Moyen Âge, l'église devenue royale en 1648, offre au bouillonnant quartier des Halles un véritable promontoire spirituel qui fête ses 800 ans du 2 au 4 février. Placée sous le signe de l'ouverture et de l'accueil, elle ménage aussi une place toute particulière à l'art de son temps. *PAR PAULINE SOMMELET PHOTOS DAVID ATLAN*







La designeuse Constance Guisset a conçu de nouveaux bancs, réversibles et légers ; le hêtre est gravé de bois de cerf stylisés qui renvoient au saint patron de l'église, dont une relique est conservée *in situ*. La Vierge à l'Enfant de Pigalle (ci-dessous), le mausolée de Colbert par Coysevox (en bas, à droite), sont autant de chefs-d'œuvre qui témoignent de la longue histoire artistique de l'édifice. Quant au campanile de la pointe Saint-Eustache, en dépit de remaniements au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle, il domine toujours le quartier.







**Édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle, remaniée par François I<sup>er</sup>, repensée au XVIII<sup>e</sup> avant d'être pillée à la Révolution, l'église est un incroyable mille-feuille architectural.**



En haut, discrètement accrochée derrière le déambulatoire, cette toile de Tintoret a repris du service récemment sous l'impulsion du père Yves Trocheris - ci-contre, devant *Les Pèlerins d'Emmaüs* de Rubens. Dans la chapelle Saint-Vincent-de-Paul, *La Vie du Christ* de Keith Haring, un triptyque réalisé par l'artiste américain en 1990.





« **Q**uand on observe le panorama parisien depuis le dernier étage du Centre Pompidou, on le remarque aussitôt : Saint-Eustache est une

église haut perchée, tendue vers le ciel pour mieux chercher la lumière. » La designeuse Constance Guisset n'a pas eu besoin de réfléchir à deux fois avant de concourir pour dessiner les bancs d'église destinés à cette paroisse située en plein centre de la capitale. « C'est un lieu ouvert, où l'on peut venir dans un but spirituel mais aussi contemporain et où l'association La Soupe distribue à manger depuis quarante ans. J'aime me confronter à des endroits qui sont avant tout des espaces de vie. »

Le curé Yves Trocheris, depuis son bureau comme suspendu sous une aile de ce grand vaisseau de pierre posé à deux pas des Halles, ne dit pas autre chose : « Saint-Eustache est fille de son quartier, implantée à côté d'une gare par laquelle transitent chaque jour près de 800 000 personnes mais aussi dans un secteur qui, du musée Carnavalet au Louvre en passant par l'Orangerie, Beaubourg, la Bourse de commerce ou le musée Picasso, possède la plus grande concentration d'œuvres d'art au mètre carré d'Europe. L'accueil de l'autre, qu'il soit paroissien, touriste ou simple passant, y est donc primordial, au même titre que l'art, d'hier mais aussi d'aujourd'hui, doit s'y épanouir. »

Édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle, remaniée par François I<sup>er</sup> qui en pose la première pierre en 1532, repensée dans sa façade – qui ne verra jamais l'achèvement de sa tour sud – au XVIII<sup>e</sup> siècle avant d'être pillée à la Révolution, l'église est un incroyable mille-feuille architectural et artistique. Sous ses voûtes immenses – « plus hautes que celles de Notre-Dame », glisse malicieusement le curé –, qui portent loin les splendides improvisations de l'orgue historique, au magnifique buffet signé Baltard, c'est d'abord la belle toile de Simon Vouet, racerochée à l'un des piliers sud comme le voulait la tradition jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, que remarque le visiteur. Avant de s'attarder devant la délicate *Vierge à l'Enfant* de Pigalle, située tout au bout de la nef, derrière le chœur : « Son

léger déhanché, pour présenter Jésus plus que pour le porter, est particulièrement élégant », note Jean-Louis Boscardin, paroissien et incolable historien de l'édifice. À quelques pas de là, le tombeau de Colbert par Coysevox rappelle à quel point les artistes mais surtout les grands commis de l'État eurent ici droit de cité. « La proximité du Louvre et du palais royal les incite à faire construire leurs hôtels particuliers dans ce quartier, décrypte notre guide. La famille d'Orléans est donc voisine et paroissienne à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. » Ce sont ses armes que l'on retrouve au sein du magnifique vitrail central, célèbre pour son rare effet de trompe-l'œil, mais aussi sa chapelle privée que l'on peut encore visiter au premier étage du chœur, avec confessionnal amovible et vue imprenable sur la nef. « Marie-Amélie, reine des Français, y venait pour assister à l'office. »

Juste en dessous, dans une chapelle latérale, le visage doux et lumineux du Christ partageant le pain avec les pèlerins d'Emmaüs attire le regard. Il est signé Rubens, et son atelier pour le reste de la toile, humble chef-d'œuvre exposé à deux pas d'un petit triptyque en bronze et patine d'or blanc où se devine immédiatement le trait de l'artiste américain Keith Haring. Offerte à l'église par sa fondation peu après sa mort, l'œuvre évoque le souvenir des malades du sida dans les années 1980, qui trouvèrent à Saint-Eustache une attention et un soin particuliers.

« Faire vivre cet esprit est crucial, souligne le père Trocheris, pour continuer à figurer la Révélation à travers la création contemporaine. » Dans cette optique, deux tableaux représentant la vocation de saint Paul par Dhewadi Hadjab, artiste algérien adepte de grands formats au dynamisme caravagesque et représenté en France par Kamel Mennour, trouveront bientôt leur place dans l'église. Quant aux festivités des 800 ans, elles comprendront une messe solennelle chantée, des concerts et nombre d'événements artistiques et théâtraux. Pour que cette « Notre-Dame des arts » vive encore 800 ans, et même plus... ●



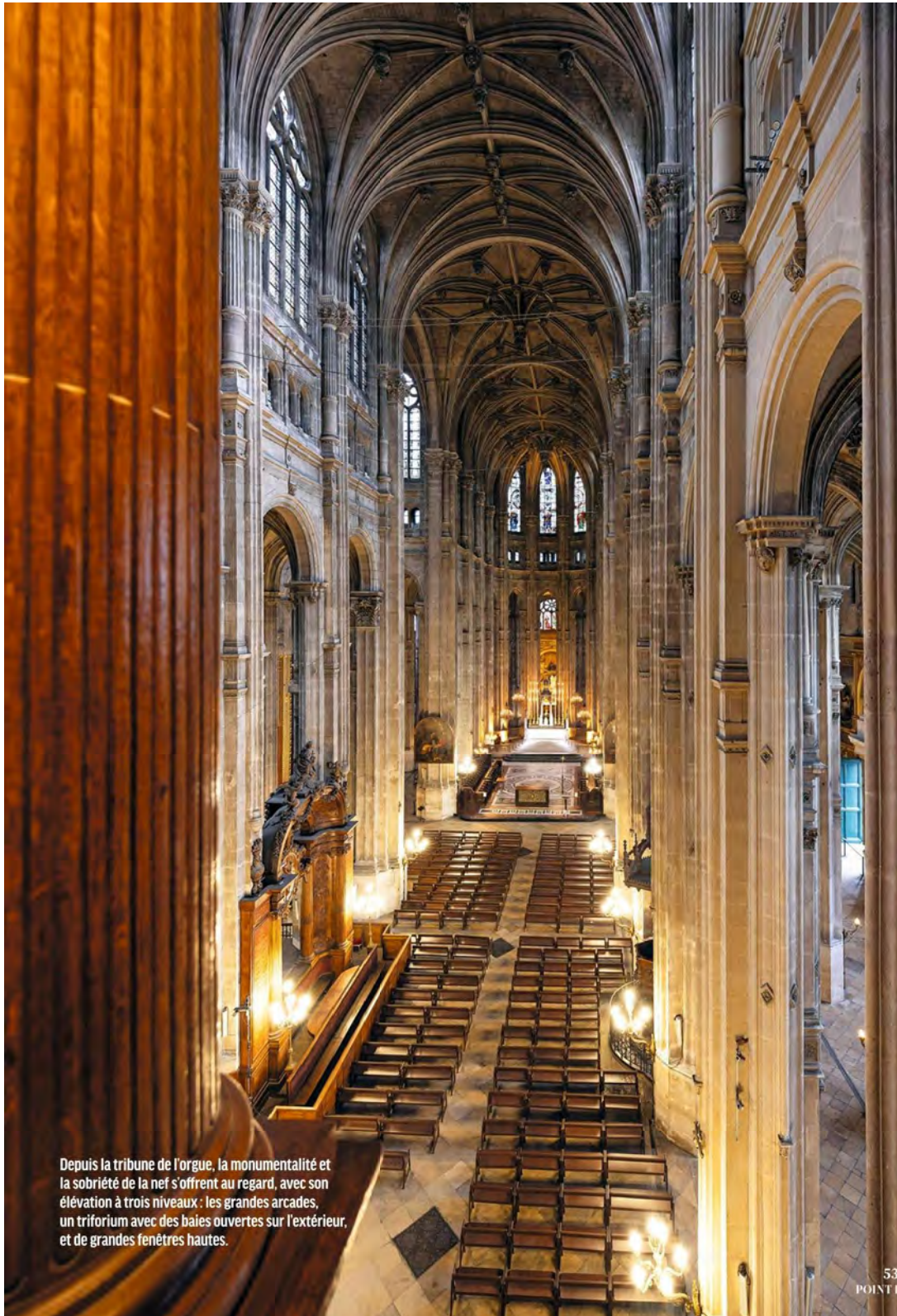
**Avec ses 101 jeux répartis sur cinq claviers et pédaliers et près de 8 000 tuyaux, le grand orgue, troisième plus important de France, eut même l'oreille d'Élisabeth II lors de sa visite en France, en 2004. Sa restauration est estimée à 2,7 millions d'euros.**

**👁 800 ANS DE SAINT-EUSTACHE,**

du 2 au 4 février, saint-eustache.org  
Pour soutenir la restauration de l'orgue :  
orguesainteustache.org/supportus

**LIRE** *La Grâce de Saint-Eustache – Au cœur de Paris, la paroisse des halles*, éditions place des Victoires.





Depuis la tribune de l'orgue, la monumentalité et la sobriété de la nef s'offrent au regard, avec son élévation à trois niveaux : les grandes arcades, un triforium avec des baies ouvertes sur l'extérieur, et de grandes fenêtres hautes.